

CRÉATION

Harvey

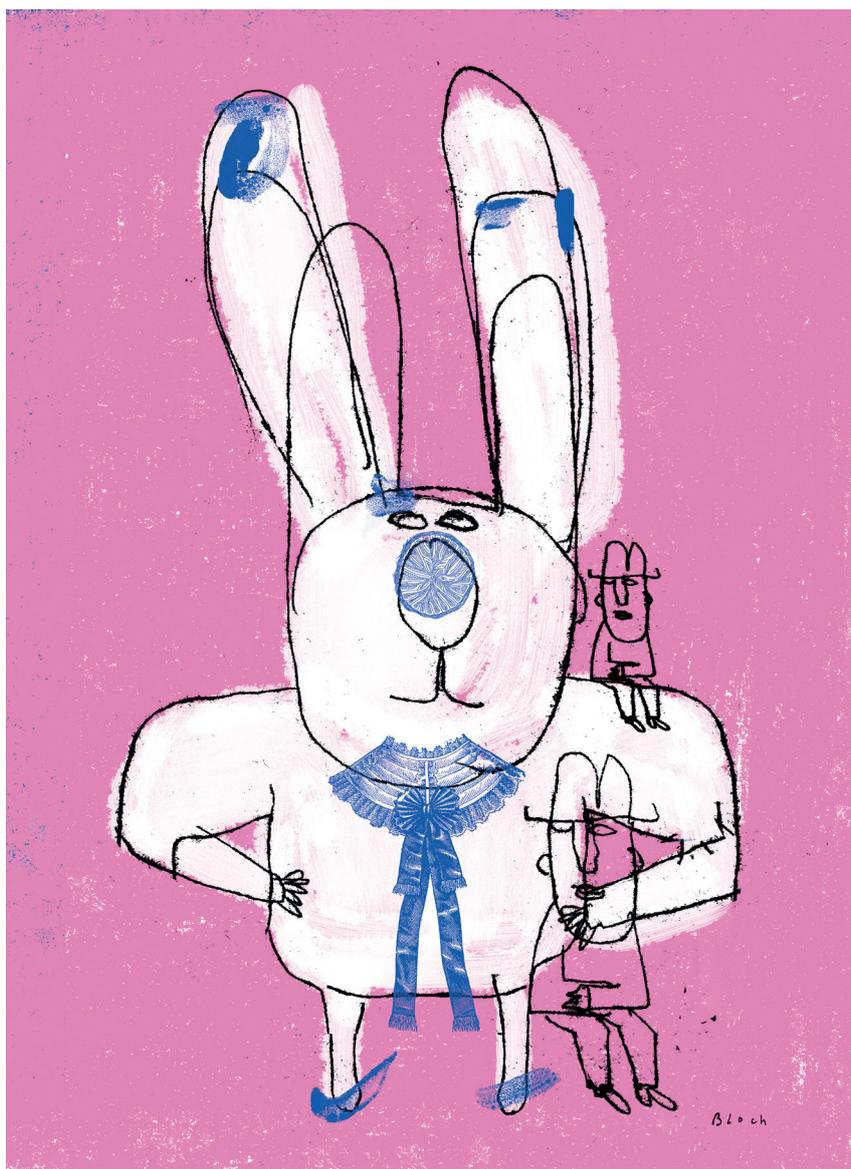


de **Mary Chase**

traduction **Agathe Mélinand**

mise en scène **Laurent Pelly**

du vendredi 1^{er} au dimanche 10 octobre 2021 au TNP



Théâtre National Populaire

direction Jean Bellorini
04 78 03 30 00
tnp-villeurbanne.com

contact presse TNP

Djamila Badache
04 78 03 30 12 / 06 88 26 01 64
d.badache@tnp-villeurbanne.com

en collaboration avec

Dominique Racle
06 68 60 04 26
dominiqueracle@agencedrc.com

CRÉATION

Harvey

du 1^{er} au
10 octobre 2021

du mardi au samedi à 20 h
sauf jeudi à 19 h 30,
dimanche à 15 h 30,
relâche le lundi
Grand théâtre,
salle Roger-Planchon
durée : 1 h 50

de **Mary Chase**
traduction **Agathe Mélinand**
mise en scène **Laurent Pelly**

avec
Jacques Gamblin,
Pierre Aussedat,
Christine Brücher,
Thomas Condemine,
Emmanuel Daumas,
Grégory Faive,
Katell Jan,
Agathe L'Huillier,
Lydie Pruvot,
Kevin Sinesi

scénographie
Chantal Thomas
lumière
Joël Adam
son
Aline Loustalot
costumes
Laurent Pelly et
Jean-Jacques Delmotte
assistantat à
la mise en scène
Grégory Faive
régie générale
et régie plateau
Lellia Chimento
régie lumière
Stéphanie Gouzil
régie son
Nicolas Perreau
construction du décor
les ateliers du TNP

- production Pel-Mel Groupe
- coproduction MC2: Grenoble ; Théâtre Montansier, Versailles ; Théâtre National Populaire
- avec la participation artistique de l'ENSATT
- avec le soutien du Carreau du Temple – Accueil Studio et de la Maison Forte à Vitry-les-Cluny
- Le Pel-Mel Groupe est conventionné par le ministère de la Culture.
- *Harvey* est représenté dans les pays de langue française par Dominique Christophe / L'Agence, Paris en accord avec Robert A. Freedman Dramatic Agency, NY.

La pièce est publiée
par L'avant-scène théâtre.

Rendez-vous

Les jeudis du TNP

→ **afterwork #1**, jeudi

7 octobre à 18 h 30

→ **rencontre après**

spectacle, jeudi 7 octobre

Théâtrômme

→ « **Plus on est de fous...** »,

dimanche 10 octobre à

15 h 30

Tournée 21-22

→ **L'Odyssée, Périgueux**,

le 7 janvier 2022 à 20 h 30

→ **MAC, Créteil**, les 12 et

13 janvier 2022 à 20 h

→ **Théâtre Montansier,**

Versailles, du 18 au 22

janvier 2022 à 20 h 30

→ **Théâtre de St Germain**

en Laye, le 28 janvier 2022

à 20 h 45

→ **Théâtre de Gascogne,**

Mont-de-Marsan, le

2 février 2022 à 20 h 30

→ **L'Olympia, Arcachon**,

le 4 février 2022 à 20 h 45

→ **L'Avant-Seine, Colombes**,

le 8 mars 2022 à 20 h 30

→ **Théâtre Jean Vilar,**

Suresnes, les 10 et

11 mars 2022 à 20 h 30

→ **CADO, Orléans**, du

17 mars au 1^{er} avril 2022

(les 17 et 23 mars à 19 h ;

les 10, 11, 18, 19, 24, 25,

26 mars à 20 h 30, les 20

et 27 mars à 15 h)

Alternance / Rôle de

Vita Simmons

Charlotte Clamens : Créteil,
Versailles, St Germain en Laye,
Mont-de-Marsan et Arcachon

Christine Brücher : Villeurbanne,
Périgueux, Colombes, Suresnes
et Orléans

Elwood P. Dowd a une fâcheuse tendance à embarrasser son entourage : il a un ami imaginaire, un lapin de presque deux mètres répondant au nom de Harvey. Il ruine la vie sociale de sa sœur, qui décide de l'emmener dans un hôpital psychiatrique. Mais c'est elle qui se retrouve provisoirement enfermée...

En 1944, lorsque Mary Chase écrit *Harvey*, c'est un triomphe. La journaliste et dramaturge américaine obtient le prestigieux prix Pulitzer. À Broadway, la pièce se joue pendant cinq ans sans interruption. Au cinéma, elle est immortalisée par l'interprétation de James Stewart. On l'adapte maintes fois pour la télévision. Aujourd'hui, tous les Anglo-Saxons connaissent la folle histoire d'Elwood et de son ami extraordinaire que les autres ne voient pas... En dépit de cet engouement, l'œuvre est restée à peu près inconnue en France.

Pourtant, c'est un drôle de conte, une farce désopilante et sombre, un voyage entre salon bourgeois et asile d'aliénés. « Qui est le fou ? » demandent tous les chats du Cheshire transformés en lapins... Pour le savoir, une seule question : avez-vous vu Harvey ?

Laurent Pelly fait découvrir au public français cette comédie riche en quiproquos, loufoque et touchante, qui interroge en creux notre rapport à la norme. Il confie à Jacques Gamblin le rôle du doux fou, Elwood.

Metteur en scène, scénographe, costumier et directeur du Théâtre National de Toulouse avec Agathe Mélinand pendant dix ans, Laurent Pelly a dessiné au fil de ses multiples créations un univers coloré, identifiable entre mille, dans lequel il orchestre soigneusement fantaisie et effets de surprise. Il était donc logique que l'histoire hilarante et tendre d'*Harvey* croise sa route.

Par mes oreilles et ma moustache

Tous les Anglo-saxons connaissent la folle histoire d'Elwood P. Dowd et de son ami extraordinaire que les autres ne voyaient pas...

La jeune journaliste Mary Chase naît à Denver, Colorado, elle est reporter au *Rocky Mountain News* mais elle est aussi directrice de la publicité pour Le Syndicat des chauffeurs routiers... Sa première pièce, *Me Third*, a été écrite dans le cadre du Federal Theatre Project, mis en place par Franklin Delanoë Roosevelt. Antoinette Perry, native aussi de Denver, produit cette première pièce pour les représentations de Broadway. Malgré un accueil mitigé, elle encourage Mary Chase. En 1944, Chase lui apporte *Harvey*, Perry produit la pièce et la met en scène, à Broadway. C'est un succès inattendu, un triomphe. 1775 représentations et, en 1945, le Prix Pulitzer... Six acteurs se succèdent pendant cinq ans, jusqu'à James Stewart qui immortalisera Elwood en 1950, au cinéma et, en 1972, à la télévision en 1972. *Harvey* sera reprise jusqu'en 2015 à New York, Londres, Berlin... On en fera même une comédie musicale, *Say Hello to Harvey*...

Harvey reste étonnamment inconnue du public français.

Pourtant, c'est un drôle de conte, une farce désopilante et sombre, un voyage entre très petit salon bourgeois et nouvel asile d'aliénés. Mary Chase joue à l'équilibriste, mélange comique, fantastique et poésie, en empruntant à Lewis Carroll son lapin. On pense aussi à *La Vie est belle* de Frank Capra (1946) que joue d'ailleurs James Stewart. Ce tendre film où les anges sont de deuxième classe et leurs vêtements tout fripés. Mais, Harvey, ce lapin invisible, autoritaire et bougon, qui est-il ? Un ange, un diable, un génie, un autre vous-même, celui qui vous révèle ou qui vous punit ? « Qui est le fou ? » demandent tous les chats du Cheshire transformés en lapins... Comment savez-vous que vous êtes fou ?... Avez-vous vu Harvey ?

Mary Chase nous promène, dans tous les sens du terme, d'un salon étriqué à une moderne clinique privée. Avec talent, elle alterne rire énorme, tendresse et suspense, pour raconter l'extravagante histoire d'Elwood P. Dowd et de son lapin.

Alors, la pièce navigue entre burlesque et méchanceté, folie et générosité, solitude et douce empathie. Et surtout, Chase crée Elwood, un personnage lunaire et inquiétant, ne craignant ni les sortilèges, ni les cruautés, ni l'inconnu. Un rêveur actif qui vit une vie « à côté » et qui ne veut rien d'autre que d'emmener Harvey boire un verre, chez Charlie, où ils ont leurs habitudes...

Agathe Mélinand

Dans le terrier du lapin

Entretien entre Laurent Pelly et Agathe Mélinand

Elwood. La réalité ? Je me suis battu contre la réalité toute ma vie, docteur et je suis heureux de l'avoir enfin emporté.

Agathe Mélinand. Comment as-tu découvert *Harvey* ?

Laurent Pelly. Il y a plusieurs années, j'ai vu le film de Henry Koster¹ qui m'avait ému et intrigué. Il était évident qu'il s'agissait de l'adaptation d'une pièce de théâtre et il a été facile de la retrouver vu son énorme succès aux États-Unis et le fait que Mary Chase ait obtenu le prix Pulitzer...

AM. Tu m'as donc fait voir le film et j'ai, comme toi, été touchée et plus que séduite par la prestation déjantée de James Stewart. À ta demande, j'ai traduit la pièce méconnue en France. Mais pourquoi *Harvey* a-t-elle attiré ton attention, suscité ton désir ?

LP. Parce que c'est une comédie qui laisse le pouvoir à l'imagination et au rêve tout en grinçant de tous ses rebondissements... *Harvey* aborde les thèmes de la différence, de la tolérance aussi et de la solitude, beaucoup. Mary Chase pointe un monde insupportable où l'incommunicabilité pèse. L'ami Harvey est un facteur d'optimisme qui déboule dans cette société rétrécie...

AM. Mais elle prend pour peindre ce monde, le biais de la comédie folle et de la poésie tout en se cachant sous la forme d'une pièce classique comme celles qu'on jouait à Broadway pendant ces années-là... *Harvey* avance sous le masque d'un conte presque pour enfant ou d'une comédie de boulevard et le tord et fait dévier le sujet. Mais qui est Harvey ?

LP. Harvey est un pooka.

AM. Mais encore ?

LP. Une créature, un génie, venu de la mythologie celte.

AM. Mary Chase avait des ancêtres irlandais. On dit qu'Harvey serait venu de contes qu'on lui racontait, enfant.

LP. Un pooka est un esprit féérique, un génie sous une forme animale, capable de se transformer en tout et n'importe quoi. Il est rusé, il est cruel. Dans la pièce, il prend la forme d'un immense lapin blanc même si on ne le voit pas.

AM. Ce lapin existe-t-il ?

LP. On ne sait pas, c'est mystérieux et c'est cela qui est touchant. Harvey est sans doute la part secrète et intime de chacun de nous. Il permet peut-être à Elwood de supporter la réalité.

AM. Pour toi, il est la part d'inconnu secret, d'évasion mentale ? Comme l'incarnation de l'imagination ?

LP. Oui, l'incarnation de l'art et de la poésie.

AM. C'était l'intérêt du travail de traduction. Garder le rythme fou du comique de Mary Chase et ne pas rater sa douce poésie rêveuse. On se demande comment cette journaliste a eu, un jour, l'idée de raconter cette folle histoire d'homme et de lapin. Elle dit qu'elle avait fait un rêve, elle raconte ses souvenirs d'histoires entendues enfant. Mais partir de rêves, de contes et légendes et en arriver à ce tableau humain, éminemment social et

¹*Harvey* de Henry Koster (1950) avec James Stewart et Joséphine Hull (oscar de la meilleure actrice)

comique et jusqu'au tableau de la psychiatrie... La description des soins psychiatriques dans les années 1940 doit être une donnée importante dans la construction de sa pièce.

LP. Oui, mais la psychiatrie a heureusement évolué et ce qui est décrit devient plutôt un levier comique qu'un reportage au cœur des asiles...

AM. Ce n'est pas comme le Tennessee Williams de *Soudain l'été dernier*...

LP. Absolument pas. Chez Mary Chase, c'est un prétexte au burlesque. Mais la pièce est plus profonde qu'elle n'y paraît.

AM. Elle est profonde et inquiétante. Une seule injection peut vous faire rentrer dans le rang, vous faire perdre l'enfance et tous vos amis imaginaires... Mais Elwood n'est-il pas qu'un alcoolique, un pilier de bar ? Que représente-t-il, pour toi ?

LP. Pour moi, il est le poète. Par la présence d'Harvey, son ami, sa création, Elwood remet en question tous les ordres et les constructions. Par sa gentillesse et son charme il a presque une fonction curative et, sans le vouloir, trouve des solutions. Il est l'enfance, sage et turbulente

AM. Il est aussi un personnage en creux, comme ces héros mythologiques qui voyagent dans le monde antique et révèlent les autres. Un aède américain... Mais comment traiter, aujourd'hui, la folle histoire d'Elwood et d'Harvey ?

LP. Il est, selon moi, obligatoire d'échapper au réalisme, d'utiliser les codes de la comédie bourgeoise tout en les tordant. Que représentons-nous ? Le regard d'Elwood ? Les personnages et les décors sont-ils déformés par son imagination, par sa folie ?

AM. Est-il seul au milieu d'un monde hostile ?

LP. Il ne peut pas être seul puisqu'il a Harvey.

AM. Harvey qui le secoue et le protège depuis des années...

LP. Le lieu imaginé pour la représentation réunit l'esprit embrouillé du personnage et des bribes de réalité tangible, précise ou flottante.

AM. Un univers où les meubles qui se dérobent ne sont que la vitrine de la sécurité bourgeoise et de ses conventions...

LP. L'alternance entre le confort faussement sécurisant de la maison familiale et l'inconnu froid et glaçant de la clinique psychiatrique privée.

AM. Pourtant, Elwood n'a pas l'air traumatisé par cette ambiance.

LP. Oui. Parce qu'avec Harvey, il peut s'accommoder de toutes les situations et de tous les lieux. Même les plus dangereux ou difficiles.

AM. Harvey est donc une part de lui-même ? Une béquille un peu mal embouchée qui l'aide à supporter le monde ?

LP. Il serait dommage de répondre à cette question comme il est impossible d'analyser ce qu'est la poésie. Immédiatement, elle se dérobe et perd sa magie. Pour moi, la chose la plus importante est le mystère.

AM. Oui, le mystère... Et le sens de l'humour...

LP. Jacques Gamblin a en lui cette part de mystère, d'enfance et de poésie.

AM. De burlesque et de virtuosité.

LP. De charme. Elwood est profondément charmeur mais il a aussi une part de noirceur inquiétante...

AM. Qui est peut-être la folie.

Propos recueillis par Agathe Mélinand

La psychiatrie dans les années 1930 et 1940

Avant le XX^e siècle, les personnes atteintes de maladie mentale étaient généralement enfermées dans des asiles gérés comme des prisons, sans aucune option thérapeutique efficace. On prescrivait couramment l'hydrothérapie sous forme de bains chauds ou froids où on immergeait les patients pendant des heures, les thérapies de choc, l'insuline et les thérapies électro-convulsives qui provoquaient des crises chez les patients. De nombreux psychiatres affirmaient que ces thérapies fonctionnaient en faisant sauter les patients hors de leur maladie.

Sigmund Freud

Il était bien connu pour ses théories de l'inconscient, de la répression et pour avoir créé la pratique clinique de la psychanalyse en traitement de la psychopathologie. La théorie de Freud du développement psychosexuel pointait le comportement actuel causé par l'expérience de l'enfance. Freud pensait également que le contenu de l'hallucination pouvait être relié aux perceptions réelles des premières expériences, en particulier aux perceptions traumatiques qui avaient été réprimées. En faisant remonter les racines de l'hallucination à un souvenir ou à un traumatisme, le besoin d'halluciner pourrait être réduit ou éliminé. Dans *Harvey*, ce postulat est illustré lorsque le Docteur Sanderson demande à Elwood s'il y avait quelqu'un dans son passé qui s'appelait Harvey.

Hallucinations

L'une des questions fondamentales qui a occupé Freud tout au long de sa carrière était celle de savoir comment nous savons si nos perceptions sont réelles ou non. Freud a défini deux types d'hallucinations. L'hallucination positive qui se produit quand quelque chose est perçu qui n'est pas dans l'environnement (un lapin géant) et l'hallucination négative qui se produit quand il y a quelque chose dans l'environnement qui n'est pas perçu. Par exemple, Harvey que certaines personnes ne voient tout simplement pas.

La lobotomie

La lobotomie désigne une opération chirurgicale du cerveau qui consiste à détruire de façon partielle la région préfrontale du cerveau. Les connexions entre le cortex préfrontal et le reste du cerveau sont coupées. La technique de lobotomie a été développée par un psychiatre portugais, E. Moniz, après avoir appris que deux scientifiques américains avaient retiré les lobes frontaux d'un chimpanzé colérique devenu placide après cette intervention.

Il réalise une première lobotomie dans un asile à Lisbonne le 12 novembre 1935 sur une ancienne prostituée de 63 ans paranoïaque et souffrant de mélancolie. Cette technique lui vaut de recevoir le Prix Nobel de médecine en 1949.

Aux États-Unis, la première lobotomie a été réalisée le 14 septembre 1936 par deux neuropsychiatres américains. Ces derniers mettent au point la technique de

lobotomie préfrontale standard. En France, la lobotomie est pratiquée après 1945. Cette psychochirurgie se répand dans le monde entier après la Seconde Guerre mondiale. On estime que lors des années 1945-1955, 100 000 personnes dans le monde ont subi une lobotomie.

Une lobotomie se déroule après une trépanation (réalisation de trous dans la boîte crânienne pour la technique de Moniz), les lobes frontaux sont séparés du reste du cerveau à l'aide d'un instrument spécial, le leucotome.

L'américain Walter Freeman pratiquait des lobotomies transorbitales avec une pointe métallique ou un pic à glace... La technique ? Une pointe métallique ou le pic à glace était enfoncé dans les lobes orbitaires (paupières ouvertes) l'un après l'autre, pour pénétrer dans le cerveau. L'instrument était ensuite tourné de façon latérale pour détacher les connexions du lobe frontal au reste du cerveau.

Précisons que ces lobotomies réalisées avec un pic à glace se faisaient sans anesthésie ou avec peu d'anesthésie (locale ou par voie veineuse mais très faible) voire après une séance d'électrochocs (qui entraînaient quelques minutes d'inconscience).

La lobotomie a été pratiquée comme remède psychiatrique « de choc » avant l'apparition des médicaments neuroleptiques. On lobotomisait des schizophrènes, de grands dépressifs avec troubles suicidaires, des personnes souffrant de troubles obsessionnels compulsifs (TOC), de psychose obsessionnelle, d'agressivité. Cette technique tuait 14 % des patients opérés, et en a laissé beaucoup d'autres avec des troubles de l'élocution, apathiques, voire dans un état végétatif et/ou handicapés pour le reste de leur vie.

Après l'immense succès des années 1950, la lobotomie a été abandonnée presque massivement après l'apparition des neuroleptiques (1952 en France, 1956 aux USA) et le développement des électrochocs. Elle disparaît complètement dans les années 1980.

Mary Chase

Elle est une journaliste, dramaturge et autrice de contes pour enfants américaine. Née à Denver en 1906, elle grandit dans un milieu modeste. En 1925, après avoir terminé ses études universitaires, elle rejoint le *Rocky Mountain News* et devient journaliste. Parallèlement, elle commence à écrire pour le théâtre. Sa première pièce, *Me Third*, connaît un grand succès auprès du public de Denver. Renommée *Now You've Done It*, la pièce se joue à Broadway en 1937, pour 43 représentations. Mais c'est avec *Harvey* que la dramaturge triomphe. La pièce remporte le prix Pulitzer 1945, et joue au Théâtre de Broadway de 1944 à 1949, puis en 1970 avec James Stewart et Jesse White. Elle est également adaptée plusieurs fois au cinéma et à la télévision. Jusqu'à la fin de sa vie, Mary Chase continue à écrire pour le théâtre et signe une quarantaine de pièces.

Laurent Pelly

Il crée, avec sa compagnie Le Pélican, plusieurs spectacles au Théâtre national de Chaillot. En 1994, il devient metteur en scène associé du CDNA-Grenoble avant d'en prendre la direction en 1997. En janvier 2008, il est nommé codirecteur, avec Agathe Mélinand, du Théâtre national de Toulouse. Il y crée notamment *Le menteur* de Carlo Goldoni puis *Cami, la vie drôle!*, *Mille francs de récompense* de Victor Hugo, *Funérailles d'hiver* de Hanokh Levin, *Les Aventures de Sindbad le Marin* d'Agathe Mélinand, *Mangeront-ils ?* de Victor Hugo, *Macbeth* et *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, *La Cantatrice chauve* d'Eugène Ionesco. Il crée *L'Oiseau vert* de Carlo Gozzi et *Les Oiseaux* d'Aristophane, tous deux traduits par Agathe Mélinand. De 2000 à 2017, il met en scène de nombreuses œuvres lyriques en France et à l'étranger dont *Platée* de Rameau, *L'élixir d'amour* et *La Fille du Régiment* de Donizetti, *L'enfant et les Sortilèges* et *L'heure Espagnole* de Ravel. Il met aussi en scène quatorze œuvres d'Offenbach, récemment *Le Roi Carotte*, *Barbe Bleue* et *Le voyage dans la lune*, à l'Opéra-comique avec la Maîtrise populaire. En 2017, il a mis en scène *Viva la mamma* de Donizetti et *Le Barbier de Séville* de Rossini. En 2019, il met en scène *Falstaff* de Verdi au Teatro Real de Madrid, *La Cenerentola* à l'Opéra d'Amsterdam puis *Giulio Cesare* au New National Theatre de Tokyo. Laurent Pelly a reçu le prix de la mise en scène de la SACD en 2009, il est lauréat du prix Georges Lerminier du Syndicat de la critique pour sa mise en scène de *Mille francs de récompense*, et il est lauréat de l'Opera Award, meilleur metteur en scène de l'année 2016. Il reçoit en 2015 le prix du Meilleur créateur d'éléments scéniques décerné par l'association professionnelle de la critique de théâtre, musique et danse pour *L'Oiseau vert*.

Agathe Mélinand

Elle travaille d'abord pour le cinéma, la presse et la musique classique. Directrice adjointe au CDNA-Grenoble, elle a participé à la plupart des spectacles de Laurent Pelly. Elle a adapté, écrit ou traduit *En Caravane* d'Elizabeth von Arnim, *Des héros et des dieux – Hymnes homériques*, *Et Vian ! En avant la zique !*, *La Vie en roses ou le Bonheur à 17 francs 80*, *For Ever Stendhal*, *Les Aventures d'Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll... Co-directrice avec Laurent Pelly du Théâtre national de Toulouse, elle a traduit *Le menteur* de Carlo Goldoni, écrit *Cami, la vie drôle !*, conçu, avec Laurent Pelly, *Natalie Dessay chante Michel Legrand* et écrit *Les Aventures de Sindbad le Marin*. Elle a également mis en scène *Les Mensonges* de Jean-François Zygel, écrit et mis en scène *Monsieur le 6*, d'après le Marquis de Sade, traduit et réalisé *Tennessee Williams – Short Stories*, écrit et réalisé *Erik Satie – Mémoires d'un amnésique*. À l'opéra, pour Laurent Pelly, elle a adapté quatorze opéras de Jacques Offenbach dont *La Belle Hélène*, *La Grande-Duchesse de Gerolstein*, *Les Contes d'Hoffmann*, *La Vie parisienne*, *Le Roi Carotte*, *Barbe bleue* et récemment *Le Voyage dans la lune*. Elle a établi un nouveau livret du *Roi malgré lui* d'Emmanuel Chabrier et écrit de nouveaux dialogues pour *La Fille du régiment* de Gaetano Donizetti. Elle a aussi adapté les dialogues de *L'Étoile* de Chabrier et de *Béatrice et Bénédict* de Berlioz. En 2016, elle traduit *Les Oiseaux* d'Aristophane et, en 2017, elle traduit *L'Oiseau vert* de Carlo Gozzi tous deux mis en scène par Laurent Pelly. La même année, elle met en scène son adaptation, *Enfance et adolescence de Jean Santeuil* de Marcel Proust. En 2019, elle écrit des textes additionnels pour *La damnation de Faust* d'Hector Berlioz, mise en scène par Richard Jones au Glyndebourne Festival. En 2020, elle réalise un spectacle musical *Le Petit livre d'Anna Magdalena Bach* qui sera repris pour la saison 2021-2022. Agathe Mélinand collabore au Monde Diplomatique.

Jacques Gamblin

Artiste protéiforme, comédien et auteur, il a travaillé avec Claude Lelouch, Claude Chabrol, Bertrand Tavernier, Rémi Bezançon dans des films aussi différents que *Tout ça pour ça*, *Pédale douce*, *Laissez-passer*, *Le Premier Jour du reste de ta vie*, *Le Nom des gens*. On a pu le voir dans *De toutes nos forces* de Nils Tavernier qu'il a retrouvé pour son nouveau long métrage *L'incroyable histoire du facteur Cheval* sorti en janvier 2019. Il y incarne le rôle-titre de Joseph Ferdinand Cheval, homme rêveur et passionné. Il met sa poésie et sa sensibilité au service de créations théâtrales : *Quincailleries* (1991), *Le Toucher de la hanche* (1997), *Entre courir et voler il n'y a qu'un pas papa* (2004), *Tout est normal mon cœur scintille* (2011), *Ce que le Djazz fait à ma Djambe* (2015) ainsi que *1 heure 23'14" et 7 centièmes* avec le danseur Bastien Lefèvre pour laquelle il obtient en 2018 le Molière du comédien. Il signe, avec *Je parle à un homme qui ne tient pas en place*, son septième spectacle (nommé pour le Molière 2018 du « seul en scène ») dont le texte est aujourd'hui disponible aux éditions des Équateurs. Il s'implique dans de nombreux projets liés à l'environnement notamment auprès de la Fondation Tara Expéditions qui organise à travers le monde des campagnes pour étudier l'impact des changements climatiques sur nos océans. En 2015, répondant à l'appel de la Maison des Écrivains et de la Littérature, il écrit *Mon climat*, un manifeste poétique où il fait part de ses espoirs et inquiétudes face aux questions environnementales (*Du souffle dans les mots : trente écrivains s'engagent pour le climat*, Éditions Arthaud, 2015).

Informations pratiques

Tarifs 2021-2022

- **25 €** plein tarif
- **20 €** retraités, groupe à partir de 8 personnes (aux mêmes spectacles et aux mêmes dates)
- **14 €** demandeurs d'emploi, carte mobilité inclusion, accompagnateur PSH, personnes non imposables
- **12 €** moins de 30 ans, professionnels du spectacle
- **8 €** élèves des écoles de théâtre partenaires, participants aux ateliers de pratique artistique
- **7 €** bénéficiaires de minima sociaux (CMU, RSA, AAH)

Billetterie

du mardi au vendredi de 14 h à 19 h
et le samedi de 15 h à 19 h
04 78 03 30 00
billetterie@tnp-villeurbanne.com

Adresse

8, place Lazare-Goujon
69 627 Villeurbanne cedex
tnp-villeurbanne.com

L'accès au théâtre avec les TCL

métro : ligne A, arrêt Gratte-Ciel
bus : ligne C3, arrêt Paul-Verlaine
lignes 27, 69 et C26, arrêt Mairie de Villeurbanne

Le parking Hôtel de Ville

tarif préférentiel : forfait de 3 €
pour quatre heures de stationnement
À acheter le soir même, avant ou après
la représentation, au vestiaire du TNP.

Une invitation au covoiturage

- sur le site du TNP, sans inscription et gratuite
- sur covoiturage-grandlyon.com

Stations Vélo'v

n° 10027 Mairie de Villeurbanne,
avenue Aristide-Briand
n° 10019 angle rue Racine
et rue du 4-Août